



1. J'avais 5 ans environ... et j'adorais porter ma robe «Alice»! (ndlr: lire encadré). **2.** Avec ma mère, Christine, dans ma première maison en France, à côté de la frontière. **3.** A 2 ans, dans les bras de mon père, Ivan. **4.** A Cully, à 22 ans, avec mes demi-sœurs Alicia et la petite Oona.

m'a dit un jour: «Ce n'est pas un bordel, ici!» Alors je suis partie. J'avais 18 ans et j'ai pris un studio aux Pâquis, à Genève. Comme d'habitude je n'en ai fait qu'à ma tête...»

«Aujourd'hui, ce n'est pas pareil. Nos relations se sont apaisées, car je n'ai plus d'attentes. Encore qu'avec mon père elles demeurent conflictuelles. Il ne veut rien entendre. Pendant longtemps j'ai craint de discuter avec lui. Il est têtù, se montre parfois inutilement blessant et pense tout savoir, ce qui n'est pas mon cas. Mais sagesse et réflexion en plus, c'est sûr que je lui ressemble. Il m'a transmis son côté sanguin. Comme lui, je suis grande gueule, je dis ce que je pense. Avec des nuances, cependant... De ma mère j'espère avoir la générosité. Elle a toujours eu envie d'aider les autres, de leur manifester de l'empathie.»

Fonceuse et déterminée

Créateurs et ouverts, ses parents sont à l'origine du choix professionnel de Lolita, qu'ils ont soutenue. Mais si, amoureuse de la scène depuis le berceau, la jeune femme a opté pour le théâtre, c'est aussi pour retrouver une famille. «Pourtant, on m'a mis des bâtons dans les roues. «Tu ne seras jamais comédienne!», m'avait dit la doyenne des classes de théâtre du Conservatoire de Genève, qui m'a fait virer. Cela m'a au contraire donné la force et la rage d'y arriver. Je suis une fonceuse, persévérante et déterminée. Je le dois à mes parents. En y

songeant, je réalise que je me suis construite avec et contre eux.»

Cabocharde, Lolita n'a jamais voulu rentrer dans aucun moule. «Petite, j'ai fait une batterie de tests psychologiques et c'est ce qu'on en a déduit. Ma formation, c'est la vie. A la fin de l'école de culture générale, j'ai écrit un one-woman-show où je raconte quelques tribulations enfantines, dont l'épisode du cochon d'Inde! Avec le recul, je le trouve plutôt drôle.»

Un an plus tard, elle joue dans *Les derniers jours de l'humanité*, son premier spectacle professionnel. A 18 ans, Frédéric Polier, directeur du Théâtre du Grütli, à Genève, lui donne l'occasion de toucher à tout. «La troupe m'a portée, avant que je ne vole de mes propres ailes.» Un voyage comprenant des escales à Paris, à la télé romande et au cinéma.

En couple avec Yann, docteur en mathématiques, Lolita souhaite avoir des enfants. Mais elle ne reproduira en aucun cas le modèle familial. «Yann et moi mettons un point d'honneur à bâtir un cadre, une stabilité. Et on s'est promis de toujours compter l'un sur l'autre, quel que soit l'avenir de notre relation.»

Dans l'immédiat, elle va présenter avec Guillaume Prin, son codirecteur de la Compagnie AGP (Artistes en grande pompe), un spectacle sur le désir féminin, *Le salon des confidences*. Au parc Beaulieu de Genève, du 16 au 25 mars. ■

QUESTIONS D'ENFANCE

Une odeur d'enfance

Le jus d'orange que ma grand-mère paternelle me prépare depuis que je suis toute petite. Elle y met du gingembre.

Un jouet fétiche

Un nounours que j'appelais nounou. Je lui plantais le doigt dedans pour toucher la ouate à l'intérieur. Je l'ai encore. Il est en lambeaux.

Un premier amour

Alain, rencontré en Tunisie. J'avais 14 ans. Je voulais vivre là-bas avec lui tellement je l'aimais. Mais il a refusé, estimant que j'étais trop jeune.

Un vêtement qui la rendait fière

La robe d'Alice au pays des merveilles que je voulais porter tout le temps, même à l'école. J'avais 5-6 ans. Pour moi, ce n'était pas un déguisement.

Un dessert enchanteur

Le carac, parce qu'il est vert avec du chocolat dedans. Mais je n'y avais pas toujours droit vu que mon père adorait les millefeuilles...

Une phrase qu'on lui répétait et qui l'agaçait

«Tu es trop petite pour ça, tu attendras un peu.» Mais moi, j'étais déjà très indépendante, je n'écoutais pas. Et ça m'insupporte encore aujourd'hui.

La célébrité dont elle était fan Dorothée. Elle me donnait du bonheur. Et de mon père que j'accompagnais à la radio.